



par Delphine L'huillier

# Démystifier & voir

## A ceux qui m'ont redonné la vue

Qi Gong à Paris ou à Bruxelles en octobre 2009.  
<http://www.itegg.com>  
 tél/fax : 03 24 40 30 52

### Danse indienne

Maya est la seule occidentale à avoir été programmée au festival de temple de Natanjali 2009 à Chidambaram, en Inde. Retrouvez-la sur son site, et bon voyage!  
[www.natyamaya.net](http://www.natyamaya.net)

### Coquille

Une erreur s'est glissée dans le précédent numéro de GTao et l'article sur les biocosmétiques. Dominique Eraud se voyait affublée d'un « e » intempestif dans son nom. C'est pour nous l'occasion de vous reparler de son actualité. Elle co-animera une conférence le 10 juin prochain à Paris : « Les Biocosmétiques, une autre facette du respect de soi ». [tél. : 06 07 48 13 71](tel:0607481371)  
[shparis@orange.fr](mailto:shparis@orange.fr)

### La fin d'une aventure

Nous vous avons fait connaître, dans le précédent numéro, le Magazine Réel, à travers deux figures fondatrices : Georges Didier et Caroline Chabot. Le Magazine Réel aujourd'hui s'arrête pour des raisons économiques. Difficile pour les espaces alternatifs de résister aux lois du marché. Une aventure s'achève... Une autre va commencer.

**PROCHAIN  
RENDEZ-VOUS  
25 JUIN**

**RETROUVEZ  
TOUTES LES  
NOUVEAUTES  
[generation-tao.com](http://generation-tao.com)**

**& NE RATEZ PAS  
EnergéSciences  
N°3 !**

**D**émystifier, voilà un mot de maître, un maître-mot. Je vous rappelle sa définition : « Détromper quelqu'un, lui montrer la réalité telle qu'elle est. Oter le caractère mystérieux de quelque chose ». N'est-ce pas là, résumé, le cheminement dans la connaissance de soi ? N'est-ce pas là, décrite, l'attitude d'un véritable maître envers son disciple ? Lui apprendre à regarder la réalité telle qu'elle est, pour qu'il puisse « voir »\*, et laisser tomber progressivement les voiles de toutes ses projections, de ses conditionnements et de ses croyances.

Or, nous autres pratiquants d'arts martiaux et d'arts énergétiques, amoureux de contrées exotiques, du mystère asiatique et de ses secrets, nous sommes tellement enclins à la mystification. Si prêts à porter au pinacle tel ou tel autre maître et à revendiquer sa, et notre, légitimité. Sincèrement, ne vous êtes-vous jamais extasié(e) sur cet homme (plus souvent que cette femme d'ailleurs...) si incroyable, si éveillé, qui fait et dit des choses si extraordinaires ? ... Et de vous aveugler. Puis le temps passe et voilà qu'un jour il vous est permis de voir. Le rideau se lève et vous découvrez un homme une femme sans grand charisme, dont le mystère ou la simplicité étaient synonymes de pauvreté, les pouvoirs synonymes de mystification ou de névrose. Si tel est le cas, n'y a-t-il pas là pour vous source d'interrogation ? Pourquoi ce besoin de « vénérer » et d'être reconnu était-il si présent ? Si nous acceptons vraiment de « voir », l'approche psychanalytique peut bien nous éclairer.

Mais plutôt que des mots, du vécu. Celles et ceux qui ont pour habitude de me lire savent que j'aime appuyer ma réflexion sur l'expérience : c'est en 1995, en Indonésie, que je me suis « mise en route ». Je préparais un mémoire sur le Wayang Kulit, le théâtre d'ombres javanais. Mes recherches m'amènèrent à pratiquer avec un vieux professeur de Pencak Silat, dans la petite école de Popsi Bayu Mamunggal, à Yogyakarta. J'étais la seule

Occidentale à cette époque ; les rencontres qui se succédaient me semblaient toutes plus magiques les unes que les autres. Eh oui ! J'étais bien naïve et inexpérimentée à l'époque, coupée de ma dimension sacrée, et cette sève spirituelle qui coulait dans chaque allée de Yogya me fascinait. Je rencontrais, ici un prêtre javanais qui me contait des choses étranges, là un Français qui croyait au pouvoir des kriss — les Indonésiens associent de nombreuses légendes à ces poignards sacrés —. Tout était empreint de magie et mon inconscient s'en gargarisait. Mais si cette période fut salutaire sur un certain plan,

**Non plus  
regarder,  
mais voir.**

notamment en m'ouvrant à d'autres formes de pensée, la mystique javanaise me faisait aussi perdre pied. J'avais finalement besoin de croire (en qui ? en quoi ?), et là j'étais prête à tout croire. J'avais basculé : nous autres Occidentaux étions des imbéciles, les Indonésiens avaient tout compris avec leurs pratiques et leurs rituels. Il suffisait d'un pas de plus pour que je me considère comme la « fille spirituelle » de ce vieux monsieur et que je lui prête toutes sortes de vertus. Il n'aurait pas eu besoin de me mystifier, je l'aurais très bien fait moi-même.

Mais je n'ai pas suivi cette voie, et paradoxalement, c'est en Occident, en France, que j'ai franchi un autre pas, grâce à mes aînés qui m'ont appris, à travers notamment l'expérience du magazine, non plus à regarder, mais à voir — et dans un premier temps, à me voir. Le magazine me permettait — encore aujourd'hui — de rencontrer de nombreuses personnalités considérées comme de « grands maîtres » dans leur domaine. Je ne citerai aucun nom, mais cette école initiatique ancrée dans le vivant et la diversité m'a été précieuse, car j'ai appris à démystifier ce qui devait l'être, à prendre la mesure et à séparer le grain de l'ivraie. Les « femmes et les hommes remarquables » ne sont pas ceux que je pouvais imaginer. Ce sont tout simplement ceux qui m'ont, le cœur chaud, redonné la vue. ■

\* Voir de Carlos Castaneda, éd. Gallimard

### PORTRAIT

Delphine L'huillier obtient un DESS d'ethnométhodologie en 1997. Rédactrice en chef du magazine GTao, elle entre dans l'aventure du magazine en 1997. Formée au massage en Indonésie et en France, au Wutao et à la Trans-analyse® par Pol Charoy et Imanou Risselard. Elle anime également des stages dans lesquels il s'agit de créer son propre jeu divinatoire.